

## ”A Ligsdorf, un monument aux soldats et aux évadés”

Marie Hassler

► **To cite this version:**

Marie Hassler. ”A Ligsdorf, un monument aux soldats et aux évadés”. Annales de l’Est, Association d’historiens de l’Est, 2018. hal-02874171

**HAL Id: hal-02874171**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02874171>**

Submitted on 19 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie HASSLER  
Doctorante en histoire contemporaine  
CRUHL – Université de Lorraine

### A Ligsdorf, un monument aux soldats et aux évadés

Situé en Alsace, aux confins du Sundgau, dans la haute vallée de l'Ill, aux pieds du Glaserberg et du Burgerwald de Ferrette, à proximité de la frontière franco-suisse, Ligsdorf est un village dont la naissance remonte au Moyen Age. Il se développe en se tournant essentiellement vers l'agriculture tout en pratiquant un peu d'artisanat (moulins, carrières). Très rapidement, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ligsdorf est devenu célèbre pour son église baroque, dédiée à Saint-Georges, qui accueillit en 1724 l'ancien maître-autel de l'abbatiale de Masevaux montrant les statues de Saint-Léger, Saint-Pierre et Saint-Paul.

Aujourd'hui, le village accueille de nombreux travailleurs transfrontaliers du fait de sa proximité avec la Suisse. C'est déjà cette proximité avec la frontière helvétique qui donne à Ligsdorf son originalité au cours de la Première Guerre mondiale, originalité perceptible par l'étude du monument aux morts de la commune.

#### **1. UNE ENTREPRISE COMMEMORATIVE TARDIVE**

Comme souvent, le monument aux morts est situé dans un endroit stratégique de la vie du village : la plaque commémorative est apposée sur la façade de l'église Saint-Georges, située à l'un des principaux carrefours, sur la route nationale n°432 qui mène de Ferrette à Winkel. C'est sur cette même route que se trouvent la mairie ainsi que la grande majorité des habitations du village.

Si la plupart des monuments aux morts a été érigée après la Première Guerre mondiale, à Ligsdorf, le monument a été commandé en 1994 seulement. Dans les années vingt, il avait été certes question de la construction d'un monument, également placé près du porche de l'église Saint-Georges, mais les familles n'ont pas désiré cette commémoration, qui leur rappelait trop leur douleur. Le projet a donc été abandonné.

C'est plus de soixante-dix plus tard que le maire de Ligsdorf, Arthur Stehlin, décide de la construction d'un monument aux morts. C'était en quelque sorte en réponse aux gens qui demandaient pourquoi le village, contrairement à la majorité des autres, ne possédait pas de plaque commémorative. Ainsi, Arthur Stehlin profita de la rénovation totale de l'extérieur et de l'intérieur de l'église Saint-Georges pour lancer les travaux. La mairie confia les travaux à une entreprise de sculpture d'une commune voisine, Oberlarg, nommée « Au caillou de la Larg » et appartenant à Jean-Marie Wendling. Les travaux de rénovation de l'église furent entrepris, pour l'extérieur, de 1994 à 1995 et pour l'intérieur c'est-à-dire la restauration des statues, se poursuivirent jusqu'en 1997. Le 14 juin 1998, le village inaugura sa « nouvelle église ». Pendant la cérémonie, le curé donna sa bénédiction au monument. On a pu noter ce jour la présence de l'évêque de Strasbourg, Monseigneur Brandt, celle du député et conseiller général, Jean-Luc Reitzer et du maire de l'époque, Bernard Brugger. Mais depuis, il faut bien dire que le monument ne fait pas l'objet de cérémonies particulières. D'ailleurs, certains parents des hommes à qui la plaque est dédiée, ignorent jusqu'à son existence.

*Doc 1 : Plaque commémorative de la commune de Ligsdorf*

Le choix du sculpteur Jean-Marie Wendling, pour répondre à ses commanditaires, a été celui de la sobriété. Une simple plaque en grès jaune, au-dessus d'un bac à fleur et d'un petit banc constituent le monument. Elle est ornée d'un symbole très important et courant sur les monuments aux morts : une palme, synonyme de gloire et de victoire et symbole aussi d'une gloire éternelle promise aux martyrs. Les inscriptions sur le monument sont réduites. Ainsi, on lit : « A NOS MORTS » et les dates des deux conflits mondiaux. Il n'y a aucun nom. Selon la mairie, cela s'explique par le faible nombre de disparus.

En effet, les hommes à qui le monument est dédié sont au nombre de onze, dont un pour la Deuxième Guerre mondiale. On compte des soldats, engagés dans les armées allemande ou française selon le conflit : il s'agit en cela d'une singularité toute alsacienne, les hommes ayant été intégré à l'armée impériale en 1914, du fait de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle à l'Allemagne par le traité de Francfort de mai 1871. Mais ce qui fait surtout la particularité du village, ce sont les civils ou prisonniers de guerre morts électrocutés pendant la Première Guerre mondiale en tentant, pour passer en Suisse, de franchir la clôture électrique.

## **2. MORTS AU COMBAT OU TENTATIVES D'EVASION**

Dix des onze hommes, à qui est dédié ce monument, sont morts pendant la Première Guerre mondiale. Parmi eux, six ont été enrôlés dans l'armée allemande.

- Auguste Heinis. Né en 1893, il vivait dans une famille de cultivateurs de Ligsdorf, mais était lui-même sans profession. Encore célibataire, il a été incorporé dans le régiment N°122 de la Sixième Compagnie d'Infanterie de Bade. Il est mort au combat dès le début du conflit, le 14 octobre 1914 à Sachy, dans l'Oise, face aux troupes françaises, alors que le front commençait à se stabiliser après la bataille de la Marne. Auguste Heinis était âgé de 21 ans.

- Alfred Schmitt. Né également à Ligsdorf, sa profession reste inconnue, mais il devait sûrement participer aux travaux agricoles comme le reste du village. Célibataire, il a intégré le Premier bataillon de Réserve d'Offenburg. Il est mort au combat, à 26 ans, le 8 mars 1915 à Billy-Berclau dans le Pas-de-Calais, dans ce qu'on peut appeler la « guerre des tranchées ».

- Jules Pfiffer. Né en 1889 à Ligsdorf, il y resta et exerça la profession de cultivateur. Il s'engagea dans le régiment N°222 de la Première Compagnie de Réserve de l'armée allemande et mourut au combat sur le front de l'Est, à Bania, ville de Galice, dans le sud de la Pologne. Il se trouvait face aux troupes russes qui avançaient vers la Prusse Orientale.

- Georges Müller. Né en 1895 dans une famille d'exploitants agricoles, il exerça la même profession. « Chasseur » dans l'armée allemande, il trouva la mort à 23 ans lors du « dernier quart d'heure », le 22 mars 1918, près de Lafere dans la Marne. L'armée allemande, même si elle était très proche de Paris, était alors en nette minorité face aux Alliés.

- Albert Karl Friesecke. Né en 1900 à Ligsdorf, dans une famille protestante allemande, il était le fils du douanier Friedrich et était ouvrier agricole. Il appartenait au régiment N°157 de l'Infanterie de Frankonie. A 18 ans, il trouva la mort le 20 juin 1918 à Hollebecke en Belgique.

- Joseph Meister. Né en 1872 et donc plus âgé que les autres hommes évoqués, marié et père de cinq enfants, il exerçait la profession de cordonnier. Son père ayant été voiturier, il a été appelé dès 1914 dans l'armée allemande en tant que membre d'une Compagnie de Transport. Après que son projet de fuite vers la Suisse eût été ébruité et les autorités mises au courant, il dut retourner sur le front du Nord et a même été placé en première ligne. Blessé, il mourut des suites de ses blessures dans l'Hôpital Militaire de Campagne de Saint-Saulve (Nord) le 12 août 1918.

Dès 1914, la situation du village, à quelques kilomètres d'un pays neutre comme la Suisse, suscita un intérêt éminent pour le passage des personnes voulant se soustraire au régime d'occupation allemande, notamment et surtout à la conscription. De ce fait, les autorités allemandes ont voulu rendre imperméable la frontière germano-suisse pour éviter tout trafic (renseignements, évasion...). Dans son article paru en 1982, dans l'Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne, François-Xavier Arnold a présenté les circonstances de la construction de cette électrification de la frontière. A l'automne 1914, entre les vallées de la Largue et de l'Ill, l'Alsace est occupée par la 7<sup>e</sup> Armée allemande, et le Sundgau par l'Armee-Abteilung Gaede. Le Général Von Gaede désire aussitôt rendre imperméable la frontière germano-suisse. On décide donc de la construction d'une clôture de fils de fer barbelés et électrifiés le long de la frontière sundgauvienne, c'est-à-dire d'une barrière infranchissable. Elle venait doubler une première barrière, composée de douze rangs de fil de fer barbelés sur une hauteur de plus de 2,5 mètres, installée entre le 29 septembre 1914 et le 23 février 1915. Les travaux sont entrepris dès fin 1914 et le 15 mars 1915 la fermeture des passages entre le Sundgau et la Suisse fut totale. La clôture est constituée de fils barbelés fixés sur des poteaux hauts de 3 mètres. Entre les barbelés est tendue une ligne électrique à haute tension alimentée la nuit seulement, en partie par le poste de transformation de Waldighoffen. Une troisième barrière avec deux fils de fer barbelés est encore installée à l'avant de la barrière électrifiée, en même temps que cette dernière.

La clôture part de la frontière suisse près de Courtavon, contourne Levoncourt, Oberlarg et Winkel par le sud, suit la Birgmatte dans le massif du Blochmont, se dirige vers le nord-est entre Lutter et Raedersdorf jusqu'à Hagenthal-le-Bas, remonte vers le nord en direction de Hegenheim et passe au nord de Saint-Louis et de Village-Neuf pour aboutir au Rhin. Il y a donc une zone neutre entre la frontière politique et le barrage grillagé qui englobe Lucelle, Kiffis, Lutter, Biederthal, Liebenswiller, Leymen, Neuwiller, Hegenheim, Bourgfelden, Saint-Louis, Village-Neuf et Huningue.

*Doc 2 : le Sundgau, territoire alsacien traversé par une clôture électrique entre 1915 et 1918*

Le 12 mars 1915, paraît dans le Mûlhauser Tagblatt une ordonnance signée Doll, Kreisdirektor und Polizeipräsident règlementant le passage de la nouvelle ligne dénommée « Sperrlinie » (Die Sperre : la barrière, le barrage). Les passages autorisés sont : Winkel, Raedersdorf, Oltingue, Hagenthal-le-Bas, Buschwiller, Hésingue et Michelfelden. La surveillance de la clôture est confiée au Landsturmregiment n° 109. Voici un extrait de cette ordonnance :

« Il est porté à la connaissance de la population que :

- 1) Le 15 mars 1915 entre en vigueur la fermeture totale entre le Haut-Rhin et la Suisse.
- 2) La ligne de séparation est marquée par une haute clôture de fil de fer. Entre cette ligne et la frontière suisse s'étend une zone neutre dans laquelle la circulation est libre.
- 3) Tout franchissement de la ligne de séparation est interdit à la population civile. On fera feu sur quiconque s'approchera de côté ou de l'autre à moins de 20 mètres de la clôture, de même que sur toute personne qui par des appels ou des signes tenterait de communiquer avec une personne se trouvant de l'autre côté de la clôture.
- 4) Exceptionnellement, des civils tels que fonctionnaires, prêtres, médecins, sages-femmes... pourront être autorisés à franchir la clôture en certains points de passage. Le retour devra se faire par le même chemin qu'à l'aller. Le passage de la ligne de séparation sera

inscrit sur la fiche d'autorisation ; celle-ci sera retirée lors du retour. Pour une autorisation plus longue, il faudra solliciter l'accord du commandant supérieur de l'Armée. Aux différents lieux de passage, il est permis entre 8 et 17 heures d'apporter de petites quantités de vivres, d'objets fabriqués, de matériaux de la zone neutre jusqu'à 20 mètres de la séparation. Ces quantités sont portées par les hommes de garde de l'autre côté et remises au destinataire. Toute communication ou toute conversation entre les civils est sévèrement défendue. Sera fusillé quiconque essaiera de faire passer des lettres ou d'autres communications écrites en profitant de ces transports.

5) La route Héisingue- Saint-Louis est fermée au trafic civil (...)

6) Des règlements spéciaux sont appliqués pour le trafic au nord de la ligne de démarcation.

7) Un laissez-passer est exigé pour le franchissement du Rhin à Huningue de la zone neutre vers le pays de Bade et inversement. Le laissez-passer est établi sur la rive droite par le service Oberleitung-Grenzschutz, sur la rive gauche par le poste de contrôle de Huningue.

8) Le Landsturmregiment n°109 renforcé est chargé de la surveillance de la ligne de démarcation. Des laissez-passer sont à demander au 1° Landsturm bataillon Offenburg à Héisingue ou bien au 1° Landsturm bataillon Freiburg à Raedersdorf. »

Le 30 mars 1915 paraît un arrêté portant interdiction de vente de cartes touristiques (Reiseführer) dans une zone de 10 km de la frontière. Différents rappels concernant la réglementation des passages paraissaient dans la presse les 18 avril 1915 et 27 juin 1915. La circulation est interdite aux civils entre 22 heures et 5 heures du matin. Quiconque est rencontré à ce moment-là est arrêté.

La création de la zone neutre fait cesser tous rapports entre les Sundgauviens et leurs voisins suisses. Mais si elle est contraignante pour les habitants des villages situés au nord de la clôture, elle est en quelque sorte bénéfique aux habitants de la zone neutre qui peuvent se rendre plus facilement en Suisse, y faire certains achats, y manger à leur faim.

La clôture électrifiée rend difficile les échanges de renseignements militaires, mais ne décourage pas pour autant les candidats déserteurs. Aussi à Bettlach, l'autorité militaire ordonne-t-elle que toutes les échelles soient attachées la nuit afin d'éviter leur usage pour un passage nocturne. Il est cependant possible à Waldighofen de s'entendre avec le responsable du poste de transformation pour couper le courant à une heure déterminée de la nuit, ce qui permettait un passage relativement facile ; à partir de 1918, cette possibilité n'existe plus en raison d'une surveillance accrue de la clôture. Malgré tout, des jeunes incorporés réussissent à passer outre le barrage, soit de nuit à l'aide d'échelles, soit de jour, en coupant les fils électriques. Le Mülhauser Tagblatt annonce, le 15 novembre 1915, que deux soldats permissionnaires de Levoncourt ont réussi à passer en Suisse, mais dans ce même village, la clôture entraîne la mort d'un habitant et de deux prisonniers russes. A Oltingue, un exploitant agricole est tué par une décharge électrique ainsi que deux soldats alsaciens candidats à la désertion. Dans cette commune, l'officier chargé de la surveillance est surnommé « der Zaunkönig » (le roi de la clôture). Les Français, très bien renseignés sur la situation de cette barrière électrique, ont essayé à plusieurs reprises de détruire la centrale électrique de Waldighoffen, mais sans succès. Lorsque la guerre se termine en 1918, la clôture est aussitôt démontée.

Il n'en reste actuellement aucun vestige. Un mémorial de la barrière électrifiée du Haut-Sundgau a cependant été inauguré en avril 2015, dans le contexte de commémoration du centenaire du premier conflit mondial et de la mise en place de cette clôture. Il se trouve

aujourd'hui apposé à la mairie de Ligsdorf et fait ainsi face au monument aux morts. Ce mémorial rend hommage aux personnes tuées lors de leurs tentatives d'évasion en Suisse et rappelle le nom de l'un des rares hommes à avoir réussi à franchir la barrière électrique frontalière.

*Doc 3 : Mémorial à la mémoire des victimes de la barrière électrifiée du Haut-Sundgau, à Ligsdorf*

C'est face à ce dispositif de frontière électrifiée que se sont trouvés quatre des onze morts célébrés par le monument aux morts de Ligsdorf. Ils ont laissé leur vie en voulant franchir la clôture électrique au niveau de la combe de la Birgmatte, se situant sur le terrain de la commune.

- François-Xavier Martin et Paul Zuger. Tous deux étaient originaires de Willer, nés en 1899, dans des familles d'agriculteurs. Ils voulurent passer en pays neutre pour ne pas être enrôlé dans l'armée allemande. Agés de 18 ans, ils furent retrouvés morts, le 7 juin 1917 à quatre heures quinze du matin, par les gardiens de la clôture.

- Wassily Amaniev était russe, originaire de Monyeski, dans la province de Tomsk en Sibérie. Né en 1879, marié, il était dans l'armée russe, mais fut fait prisonnier par les Allemands. Il a donc suivi le régiment allemand N°55 du huitième corps d'armée. En tentant de s'échapper vers la Suisse, il voulut passer la clôture et mourut électrocuté le 28 octobre 1917.

- Giovanni Malune. Né à Oliena, en Italie, il y exerçait la profession de boulanger. Il fut incorporé dans l'armée italienne et se retrouva prisonnier de l'armée impériale en Vénétie. Il fut ensuite transféré en Alsace afin d'accomplir des « travaux » pour l'armée. En fait, il s'agissait avant tout de l'éloigner de son pays. En tentant de s'échapper vers la Suisse, il mourut électrocuté le 7 octobre 1918, à l'âge de 26 ans.

Il est aisé de comprendre que Amaniev Wassily et Giovanni Malune, ne parlant pas la langue du pays où ils se trouvaient emprisonnés, n'avaient aucune chance de survivre à leur tentative de fuite. Ceux qui ont réussi à franchir la clôture, peu nombreux, s'arrangeaient par exemple pour faire couper le courant.

Le monument aux morts rend aussi hommage au seul mort du village pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agit d'un jeune homme de 18 ans, fils d'agriculteur, nommé François-Joseph Egenschwiller. Son acte de décès nous apprend qu'il était intendant militaire pour l'armée française. Il est mort au combat le 24 septembre 1943 à Gusino en Yougoslavie. On sait qu'en 1943, grâce à l'aide des Alliés (et surtout des Anglais) Josip Broz, dit Tito, reconnu chef de la résistance, a pu repousser les forces de l'Axe. François-Joseph Egenschwiller a sûrement fait partie des troupes F.F.L. qui accompagnaient les Alliés.

### **3. UN VILLAGE DEPLACE**

Ligsdorf n'a pas eu à compter de morts civils pendant ce conflit. En fait le village a été épargné du fait de sa situation et des stratégies d'évacuation des populations mises en place pendant la drôle de guerre. En 1938, la ligne Maginot a englobé la commune dans son champ d'action : l'Etat-major français redoutait une possible diversion par le territoire helvétique. Cette situation a entraîné l'évacuation du village à Retjons, dans les Landes, du 1er septembre 1939 au 23 septembre 1940, comme la plupart des communes se trouvant dans l'emprise de la ligne Maginot, tracée du Luxembourg jusqu'à la Suisse. Les habitants du village ont dû être évacué dans cette zone de repli située dans le sud-ouest de la France, comme le furent également 374 000 Alsaciens de Wissembourg jusqu'à Winkel y compris toute la ville de

Strasbourg. Les Landes ont ainsi accueilli 25 000 Haut-Rhinois. D'autres habitants de Ligsdorf, ayant pris les devants ont quitté le village par leurs propres moyens et se sont réfugiés pour certains en Côte-d'Or.

Le village était alors totalement vide de ses habitants, gardé par l'armée française en poste le long de la ligne Maginot ainsi que par le maire et quelques conseillers municipaux. Les Ligsdorfois quant à eux n'ont pu emmener qu'une très faible partie de leurs avoirs : le bétail, les récoltes, les machines agricoles et le mobilier ont dû rester sur place. Les conditions du voyage étaient éprouvantes et l'accueil dans les Landes fut d'abord assez mitigé, vu que les conditions de vie y étaient plus précaires qu'en Alsace. Après quelque temps, une réelle amitié lando-alsacienne s'est pourtant créée. Aujourd'hui encore, il existe des liens entre Ligsdorf et Retjons, le « village du bout du monde ».

Entre le 1er août et la fin septembre 1940, les Alsaciens ont regagné leur région, qui faisait cette fois partie du Troisième Reich. Plusieurs Ligsdorfois ont dû partir dans l'armée allemande pour combattre pour la plupart sur le front de l'Est. D'autre part, lorsque les villageois sont arrivés à Ligsdorf en 1940, ils ont retrouvé leurs habitations dévastées, le mobilier transporté dans d'autres maisons, parfois dans d'autres villages, la quasi-totalité du bétail et des récoltes perdues. Ligsdorf a dû attendre la Libération en 1944 et 1945 pour redevenir français et encore quelques années pour retrouver son niveau de vie d'avant la guerre.

Avec le monument aux morts de Ligsdorf, on retrouve les particularités de l'histoire de l'Alsace, de l'incorporation des soldats alsaciens et mosellans, ainsi que de la situation des villages de la même région. Cette petite commune a vu ses habitants déchirés entre deux patries, mais a voulu les réunir grâce à cette plaque commémorative. Ce qui est encore plus émouvant, c'est que les Ligsdorfois rendent hommage à des hommes nés à plusieurs milliers de Kilomètres de là et morts sur le territoire de la commune. L'édification de la barrière électrique sur la frontière a marqué les familles des environs, et ce d'autant plus que, au début du vingtième siècle, la puissance de l'électricité n'est pas encore connue de tous.

En rendant hommage à ces hommes aux origines et aux parcours si différents, Ligsdorf rappelle aussi que l'Europe a vécu des tragédies communes au cours du siècle passé. Ainsi, par sa simplicité, ce monument reste particulièrement touchant.

#### Références bibliographiques :

F-X. ARNOLD, « les Sundgauviens en cage : la clôture électrifiée en Haute-Alsace au cours de la guerre 14-18 », *Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne*, Mulhouse, 1982, pp 71-77.

A. BECKER, *Les monuments aux morts, patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Errance, 1988, 158 p.

V. HEYER, *La Première et la Deuxième Guerre mondiale dans le Sundgau*, Seppois-le-Haut, 2013, 158 p.

B. SCHNITZLER, O. HAEGEL, J-N. GRANDHOMME, *Mourir pour la patrie ? Les monuments aux morts d'Alsace-Moselle*, Lyon, Editions Lieux Dits, « Clefs du patrimoine Grand Est, n°2 », 2016, 112 p.